

► «Zoo Story», à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette

## Au banc de la société

Sur une initiative d'Independent Little Lies – collectif alternatif de jeunes artistes luxembourgeois – Edward Albee (plus connu pour «Qui a peur de Virginia Woolf?») bouscule nos certitudes, servi par une distribution d'exception.

PERIKHLES ELLIPSO

Peter, un cadre quadragénaire qui travaille dans l'édition, est installé sur un banc, dans un coin isolé d'un parc public. Il est occupé à lire tranquillement lorsqu'un homme, un peu plus jeune que lui, l'aborde. Cet étranger à la mise négligée et à l'attitude peu conventionnelle se met alors en devoir de s'immiscer dans la sphère paisible de Peter, avec une insistance perturbante.

«Ça vous ennuerait qu'on cause un peu?» C'est avec cette entrée en matière, somme toute anodine et plutôt civile, que Jerry – tel est le nom de l'intrus – aborde Peter. Ce dernier est alors bien loin de se douter qu'il vient d'entrouvrir une lézarde dans ses premières lignes de défense, dans ses convictions les plus intimes, qui ira jusqu'à se propager à son identité propre et faire exploser tout son univers...

L'abord de Jerry se révèle en effet bien vite d'une insistance pesante: ses questions ont la précision du scalpel, ses assertions sont instantanément confirmées, malgré lui, par un Peter qui subit le déferle-

ment charismatique de l'étranger en étayant tant bien que mal les remparts mis à mal de sa carapace sociale vacillante. Tout y passe, tous les pans de l'existence du paisible lecteur sont scrutés, mis à plat par la double vue radiographique de Jerry, les frustrations professionnelles de l'éditeur, son salaire, sa paisible vie maritale, jusqu'au nombre de canaris qu'héberge son foyer bourgeois.

### PLONGÉE DANS L'INTIME

Ces plongées inquisitrices dans l'intimité, sociale et familiale de son interlocuteur (dont la contribution à l'échange dépasse rarement le phonème face à la logorrhée qui le submerge) sont émaillées de pathétiques récits de l'existence de Jerry. Son meublé étriqué, son voisinage avec un transsexuel noir en peignoir de soie qu'il croise en allant aux toilettes, pour seules possessions, «des lettres de S'il te plaît et des lettres de Quand» et deux cadres vides, à quoi bon les garnir, il détestait ses parents morts. Et un jeu de cartes pornographiques, «dis-moi, Peter, tu en as un aussi?». Scabreuse également, sa rencontre avec sa concierge, femme hideuse et mauve dont il est «l'objet des désirs transpirants» et son combat avec son chien, qu'il empoisonne sans parvenir à le tuer avant d'entrer en empathie avec lui. «L'homme est le meilleur ami du chien.» Ce que ni la bonté, ni la cruauté n'avaient pu susciter, les deux réunis avaient permis de l'atteindre. De lugubres

anecdotes en jugements incisifs, Peter se retrouve ainsi victime malgré lui de cet équilibriste de la maïeutique. Malmené dans sa chair, émotionnellement bringuebalé entre des sentiments contradictoires, jusqu'à s'en trouver anéanti. L'emprise de Jerry sur son compagnon d'infortune ira jusqu'à le pousser au meurtre, son propre meurtre.

Dans une mise en scène épurée, au milieu des piliers de la galerie Terres Rouges de la Kufa, Paul Christophe interprète un Peter que l'on voit rétrécir à vue d'œil et Pitt Simon, un Jerry charismatique au

volcanisme imprévisible, juste dans la folie comme dans la lucidité, au point d'en gommer la frontière. Il sert en ceci au plus près l'intention de l'auteur.

Cette première pièce d'Edward Albee, refusée à New York avant de connaître le succès en Europe en 1959, est une forme de huis clos en extérieur, qui n'offre aucune échappatoire et passe la société des hommes au crible fin, avec un regard d'une lucidité caustique, que l'on pourrait qualifier de violent, mais qui ne fait que témoigner de la violence des rapports humains et sociaux. Il



«Zoo» d'Edward Albee est une forme de huis clos en extérieur, qui n'offre aucune échappatoire et passe la société des hommes au crible fin, avec un regard d'une lucidité caustique: Paul Christophe y interprète un Peter que l'on voit rétrécir à vue d'œil et Pitt Simon, un Jerry charismatique au volcanisme imprévisible

nous livre ici une allégorie désabusée de la stratification sociale, de la possession et de la territorialité – à travers une lutte dérisoire pour la maîtrise d'un banc public –, un regard sans complaisance sur les rapports amoureux, une mise à nu des hypocrisies de la cellule familiale, son amertume face à la solitude humaine et au silence divin.

Et, finalement, retour à la prédation brute, à la condition d'animalité. Retour au Zoo.

\* Dernière représentation le 5 octobre, tél.: 55.44.931.